Le pape François poursuit son dialogue avec un non-croyant

Le quotidien italien « La Repubblica » a publié mardi 1er octobre un long entretien de son fondateur, Eugenio Scalfari, avec le pape argentin

1/10/13

Le pape François, mercredi 25 septembre sur la place Saint-Pierre, au Vatican.

Andrew Medichini / AP

« Je me sens à l'aise en écoutant vos questions et en cherchant avec vous les chemins le long desquels nous pouvons, peut-être, commencer à faire un bout de route ensemble », avait écrit le pape François dans **une lettre à Eugenio Scalfari, fondateur de *La Repubblica*** , publiée le 11 septembre dernier dans les colonnes du quotidien italien de gauche, en réponse aux éditoriaux de cet intellectuel athée.

Le pape a poursuivi ce « bout de route » en recevant mardi 24 septembre Eugenio Scalfari dans sa résidence de Sainte-Marthe au Vatican pour **un long entretien publié mardi 1er octobre en Une de *La Repubblica*** .

« Ouvrir à la culture moderne »

Ce faisant, le pape jésuite se défend de tout prosélytisme, qu'il définit comme « une bêtise magistrale » : l'essentiel est de « se connaître et de s'écouter, et de faire connaître le monde qui nous entoure ».

Plus largement, le pape rappelle la nécessité de dialoguer avec les non-croyants. Le concile **Vatican II** « avait décidé de regarder l'avenir avec un esprit moderne. Les pères conciliaires savaient qu'ouvrir à la culture moderne signifiait œcuménisme religieux et dialogue avec les non croyants ».

« Depuis lors, bien peu a été accompli dans cette direction. J'ai l'humilité et l'ambition de vouloir le faire », indique-t-il.

Danger du « cléricalisme »

Dans cet entretien, retranscrit tel un dialogue à bâtons rompus entre Eugenio Scalfari et le pape, ce dernier dénonce le danger du « cléricalisme ». « Quand j'ai face à moi quelqu'un de clérical, je deviens automatiquement anticlérical. Le cléricalisme ne devrait avoir rien à faire avec le christianisme », affirme-t-il, reprenant des propos tenus dans son livre-entretien publié en 2010 en Argentine, *Je crois en l'homme* (Flamarrion) : « Il est fréquent que les curés cléricalisent les laïcs et que les laïcs demandent à être cléricalisés. Il s'agit d'une complicité pécheresse. »

Le dialogue avec Eugenio Scalfari porte aussi sur les méfaits du « narcissisme », y compris dans l'Église. Le narcissisme « peut produire de graves dommages non seulement à l'âme de celui qui en souffre, mais également dans le rapport avec les autres, avec la société dans laquelle il vit. » « Le vrai problème, c'est que ceux qui sont les plus atteints par ce qui est en réalité un problème mental sont des personnes qui ont beaucoup de pouvoir. Souvent les chefs sont narcissiques. Et même les chefs dans l'Église l'ont été », ajoute le pape.

« Les chefs de l'Église ont souvent été narcissiques, aimant les flatteries et excités de façon négative par leurs courtisans », poursuit-il, résumant : « La cour est la lèpre de la papauté ». Selon le pape, la Curie romaine n'est pas en soi une cour mais il s'y trouve « des courtisans ».

Début d'une Église « horizontale »

L'entretien est publié alors que s'ouvre ce 1er octobre la première réunion du nouveau « conseil des cardinaux » créé par le pape pour le conseiller. Les huit cardinaux l'entourant ne sont « pas des courtisans, mais des personnes sages et animés par les mêmes sentiments que moi ». Cette consultation inédite marque, pour lui, « le début d'une Église conçue comme une organisation non seulement verticale mais aussi horizontale ». Une façon ainsi pour le pape, qui n'a eu cesse de dénoncer une Église auto-référentielle, d'empêcher cette même Église d'être « vaticano-centrique » afin qu'elle soit « la communauté du peuple de Dieu ».

Voulant une Église sortant aux « périphéries », « une Église missionnaire et pauvre » comme il la résume, le pape confirme **sa volonté de l'impliquer davantage dans les questions sociales brûlantes**. Comme lors de ses interventions durant son voyage apostolique à Rio fin juillet ou sa visite pastorale le 22 septembre en Sardaigne, il insiste pour que la société s'occupe davantage tant des jeunes que des personnes âgées dans une culture de dialogue et de rencontre. « Les plus grands maux qui affligent le monde » sont « le chômage des jeunes et la solitude dans laquelle sont laissées les personnes âgées ».

En Italie, chez les jeunes actifs de 15-24 ans, le taux de chômage a dépassé les 40 % en août, selon les statistiques italiennes provisoires publiées ce 1er octobre.

« Pas un Dieu catholique »

Dans cet entretien-fleuve, qui rappelle celui récemment donné aux revues jésuites, le pape François évoque aussi les grands saints qui l'inspirent – saint François d'Assise et saint Augustin –, il reparle de sa jeunesse et de ce qu'il a ressenti lors de son élection comme pape, entre autres. Il confesse enfin croire en Dieu, « non en un Dieu catholique – il n'existe pas un Dieu catholique, il existe Dieu ».

Les deux hommes devraient continuer leur « bout de route » ensemble puisqu'à la fin de leur conversation, le pape indique qu'ils parleront la prochaine fois « du rôle des femmes dans l'Église », répétant que l'Église est un mot « féminin ».

SÉBASTIEN MAILLARD (à Rome)

http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-pape-Francois-poursuit-son-dialogue-avec-un-non-croyant-2013-10-01-1030416

Pourquoi dialoguer avec les non-croyants est-il « nécessaire et précieux » ?

Le quotidien italien de gauche *La Repubblica* a publié mercredi une lettre du pape François adresséeà son directeur et cofondateur, Eugenio Scalfari, en réponse aux questions posées par cet intellectuel, athée déclaré, dans deux éditoriaux rédigés à la suite de l'encyclique *Lumen fidei*.

12/9/13

Le pape François, mercredi 11 septembre sur la place Saint-Pierre, pour l'audience générale hebdomadaire.

Alessandra Tarantino / AP

Le P. Laurent Mazas, directeur exécutif du *Parvis des Gentils* au *Conseil pontifical de la culture*, explique la démarche du pape qui a souligné que le dialogue avec les non-croyants n'est pas *« un accessoire secondaire »,* mais est *« nécessaire et précieux »*.

« La foi est un don de Dieu et lorsqu'un croyant découvre une vérité plus grande que son cœur, la personne du Christ, il désire la faire comprendre. Pour celui qui n'a pas la grâce d'avoir la foi, celle-ci peut susciter curiosité ou envie. Il y a donc matière pour un dialogue honnête, qui peut amener le non-croyant à comprendre ce qui fonde la vie d'une partie de l'humanité et la possibilité d'une présence de Dieu.

Ce dialogue n'est pas une fin en soi. Son but est la recherche de la vérité. Entrer dans un dialogue en se laissant interroger est un enrichissement pour le croyant car cela l'oblige à la cohérence, à coller à la réalité, à savoir rendre compte, comme le dit saint Pierre, de l'espérance qui l'habite. C'est une longue pratique du christianisme. Saint Augustin, en son temps, dialoguait avec les philosophes, et les théologiens se sont confrontés à d'autres penseurs.

La lettre du pape François, qui est bien une lettre personnelle et non une tribune de presse, n'est pas surprenante car, pour qui le connaît, elle est bien dans ses manières. Elle confirme son appel, adressé à l'Église depuis le début de son pontificat, à sortir aux "périphéries de l'existence humaine", c'est-à-dire à ne pas rester entre paroissiens mais à sortir sur les parvis, à la rencontre des non-croyants. En ce sens, le pape s'inscrit dans la continuité de Benoît XVI et l'expérience du *Parvis des Gentils (NDLR: lieu de rencontre entre l'Église et les non-croyants)*. Après Paris, d'autres Parvis sont d'ailleurs prévus, dans les mois qui viennent, à Varsovie, Berlin, Prague et Washington.

Comme jésuite, le pape François est passionné par cette confrontation avec la pensée contemporaine. Il y est habitué, à l'exemple de son échange, naguère, avec Jorge Luis Borges *(NDLR : poète argentin, athée).* Le dialogue avec Eugenio Scalfari se poursuivra, le 25 septembre à Rome, avec le cardinal Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, à l'occasion d'une rencontre prévue avec les directeurs de grands quotidiens italiens. »

Recueilli par SÉBASTIEN MAILLARD (à Rome)

http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Pourquoi-dialoguer-avec-les-non-croyants-est-il-necessaire-et-precieux-2013-09-12-1013958